

La formation à distance

Un paysage varié, des moyens diversifiés



**« distance education is a pedagogical phenomenon
that is independent of the communication medium »**

Kanuka et Conrad, *Quarterly Review of Distance Education* 4 (4): 385-393,
«The Name of the Game: Why «distance education» says it all»

Présentation au **Colloque 2013 de la TREAQFP**, Québec,
Atelier B-6, 23 mai, 14h00-15h30,
Pour démystifier la formation à distance au Québec : état des lieux, défis, perspectives et enjeux

Robert Saucier

Conseiller, Communication, recherche et planification



Avant toute chose, j'attire votre attention sur la citation en-dessous de la photo, car c'est une pensée qui sera très présente en filigrane de ma présentation. Ça pourrait se traduire par quelque chose comme «La FD est un dispositif d'enseignement/apprentissage qui est indépendant du moyen de communication utilisé.»

Pourquoi parler de FD à la TREAQFP ?

Quand on m'a proposé de faire une intervention à la rencontre annuelle de la TREAQFP, j'ai d'abord été assez réticent, car je n'en voyais pas l'utilité. C'est un «milieu» que je ne connais pas. Paradoxalement, on m'a convaincu en me disant : «Oui, mais... Robert, les gens ne connaissent pas la FD». Deux inconnues pourraient donc peut-être se croiser fructueusement...?

En soi, ce n'est pas un argument nécessairement convaincant, me suis-je dit. On n'a pas à tout connaître. On peut connaître par nécessité, et ne pas pas connaître par absence de besoin immédiat de connaître. Personnellement, je n'ai pas eu d'enfants, donc je présume qu'il y a énormément de gens dans cette salle qui connaissent mieux que moi les garderies et le caractère éducatif des activités qui s'y déroulent, et ce décalage cognitif entre moi et les autres n'est que normal.

Cela dit, j'ai eu une deuxième pensée, plus réfléchie. Si les gens ne connaissent pas beaucoup la FD, les gens sont sans doute nombreux à connaître «un peu» la FD. Et là, il peut y avoir un réel problème. Je m'explique. Quand on a une connaissance superficielle des choses, on risque d'avoir une opinion qui passe par des lunettes fortement teintées de rose ou à l'opposé par des lunettes fortement teintées de noir.

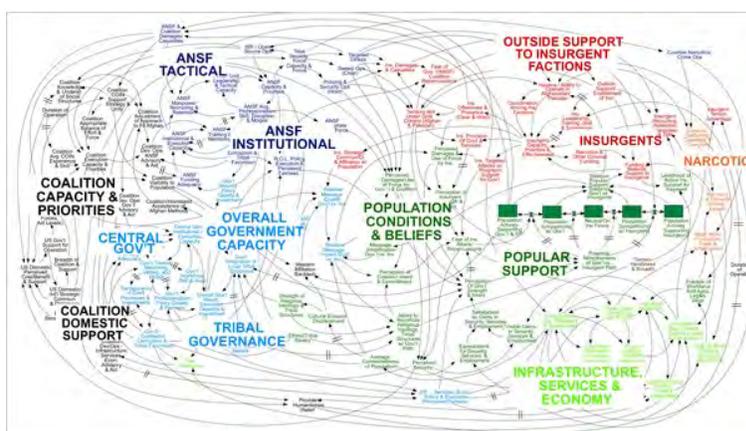
Tout est dans le regard, rose ou noir



Des exemples. Du côté rose de l'opinion superficielle, on va prétendre que la FD peut régler à peu près tous les problèmes. Elle va servir comme par magie à la francisation des immigrants, à l'alphabétisation de centaines de milliers de démunis, à la requalification rapide des licenciés d'industries en déclin,... Ajoutons ici que les verres de ces lunettes roses comportent une prescription qui fait un foyer à tendance obsessionnelle sur les nouvelles technologies.

Du côté noir et sombre de l'opinion superficielle, on va croire que la FD est le royaume des études abandonnées en cours de route, de l'échec aux épreuves finales, de l'exploitation crasse des demandeurs de formation, des faux diplômes à rabais, et j'en passe, mais tout de même je ne passe pas sous silence l'insulte suprême pour ceux qui la profèrent, un énoncé qui n'est en fait que l'expression de la coalition d'intérêts idéologiques entre les lunettes roses et les lunettes noires, et j'ai nommé : « *C'est juss' des cours par correspondance!* » Dans le noir, on ne voit pas beaucoup plus loin que le bout de son nez.

Les choses ne sont pas si simples. Ni le rose, ni le noir ne représentent la situation réelle de la FD. Elle n'est pas et elle n'a pas à être, ni un miroir aux alouettes, ni un épouvantail. Je vais donc vous présenter un certain nombre d'observations historiques sur la longue durée, en même temps qu'un certain nombre de faits bien ancrés ponctuellement, en espérant que le tout ne fera pas une espèce de salmigondi semblable au fameux PowerPoint qui avait été présenté au général Stanley McChrystal, chef des forces armées étatsuniennes et de l'OTAN, en 2009, pour décrire la complexité de la stratégie militaire étatsunienne.



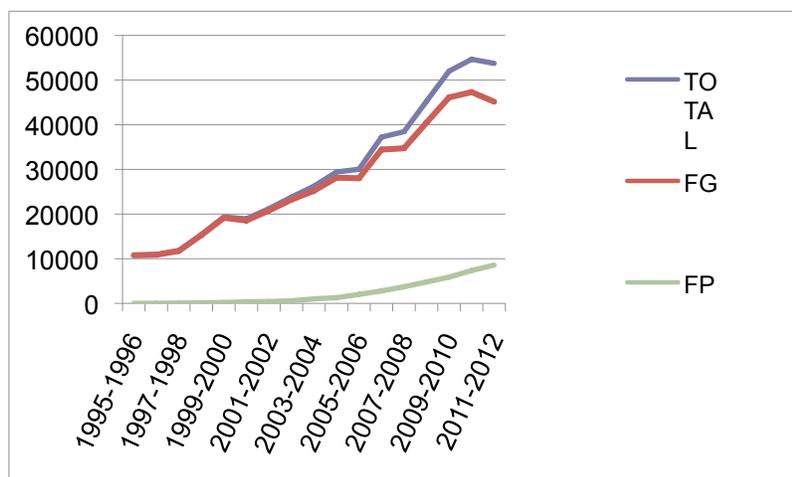
Devant la chose, McChrystal s'était exclamé : « Quand on va avoir compris cette diapo-là, on va avoir gagné la guerre! »

De quoi parle-t-on quand on parle de FD au secondaire au Québec?

Je vais maintenant vous présenter quelques statistiques sur l'état des lieux de la FD au secondaire au Québec depuis 1995-1996, soit l'année où ce qui était une école sans murs au ministère de l'Éducation depuis 1946 est devenu un service éducatif parmi d'autres offerts par les établissements des dizaines de CS qui souhaitent l'offrir.

On y reviendra plus tard, mais je signale d'abord, au cas où quelqu'un ici l'ignorerait, que la FD relève de l'éducation des adultes, autrement dit elle est interdite aux moins de 16 ans, ce qui donne au Québec, par rapport au reste du pays, un caractère distinctif dont nous sommes plusieurs à penser qu'il pourrait se passer.

Voir SAUCIER, Robert, « La formation à distance au secondaire au Québec », *Distances et savoirs*, 4/2007 (Vol. 5), p. 575-586 [www.cairn.info/revue-distances-et-savoirs-2007-4-page-575.htm]



Au total des inscriptions-cours en FG et FP à distance, on observe un accroissement de **399 %** depuis 1995-1996. En 2011-2012, il y a eu **53 737** inscriptions-cours. Comme on peut voir, la FP à distance, pratiquement inexistante au début, est en forte croissance et représente maintenant 16 % du total des inscriptions.

- En FG = 45 162
- En FP = 8 575

Au total des élèves en FG et FP à distance (chaque élève étant compté une seule fois, peu importe le nombre d'inscriptions-cours), on observe un accroissement de **414 %** depuis 1995-1996, pour un total de **27 596** en 2011-2012.

- En FG = 24 759
- En FP = 2 837

Plus de 300 cours sont offerts en FG à distance

En FP à distance l'offre de cours est majoritairement circonscrite aux programmes de Secrétariat et de Comptabilité, où l'on compte une quarantaine de cours. Deux autres programmes sont cependant en assez forte émergence depuis quelques années, soit Secrétariat juridique et, plus particulièrement, Secrétariat médical.

Répartition selon le sexe

On observe une majorité de femmes chez les élèves de la FD, à 55 % en FG et à 96 % en FP.

L'âge moyen se situe à 24 ans en FG à distance et à 31 ans en FP à distance.

Scolarité antérieure

- 75 % n'avaient pas le DES **lors de leur première inscription à un cours en FG à distance**;
- 25 % l'avaient et venaient donc chercher des préalables aux études post-secondaires.

Si l'on considère uniquement les élèves qui n'avaient pas le DES lors de leur première inscription à un cours en FG à distance, **près du tiers d'entre eux obtiennent ensuite le diplôme**, durant l'année d'inscription ou dans les années ultérieures.

Selon les données 2011-2012, les **Services administratifs et pédagogiques de la FD** relèvent de :

- **43** commissions scolaires ou consortiums en **FG**,
 - pour une moyenne de **1 050** inscriptions par point d'offre ;
 - 23 points d'offre ont eu plus de 500 inscriptions en 2011-2012 et ont recueilli 93 % des inscriptions.
- **24** commissions scolaires ou consortiums en **FP**,
 - pour une moyenne de **357** inscriptions par point d'offre.

Pour plus de détails, voir SAUCIER, Robert, *Les inscriptions en formation à distance en 2011-2012*, mars 2013, SOFAD, http://www.sofad.qc.ca/media/inscriptions_fd_11-12.pdf

Une forte croissance, mais de quelle croissance s'agit-il?

Il y a donc eu un grand accroissement de l'activité en FD au secondaire depuis 1995-1996. Pourquoi? Dans les premières années, on peut dire que ce n'était que du rattrapage, un retour à l'état antérieur, puisque la première moitié des années 90 à la Direction de la FD au Ministère avait été marquée par une espèce de décroissance volontaire (à coup de réduction de personnel, diminution de l'offre de cours, ralentissement de la promotion, restriction des services offerts à la clientèle,...), bref, on savait qu'on allait fermer la boîte, en réduisant sa taille, on réduisait l'ampleur du problème à résoudre. Il y eut une période de rattrapage d'effectifs donc dans la deuxième moitié des années 90, soit les premières années du nouveau système décentralisé.

Dans ces premières années, là où il y a le plus de population, dans les grands centres, il y a eu un décollage automatique en quelque sorte, et c'est là qu'il y a eu les plus gros effectifs. Puis, une autre mécanique s'est appliquée progressivement. Certaines commissions scolaires, certaines régions ont en quelque sorte pris en affection ce dispositif, s'y sont mis avec dynamisme et ont connu une grande croissance. C'est ainsi par exemple que la région des Laurentides qui ne compte que 7 % de la population du Québec a enregistré 1/5 des inscriptions-cours en 2011-2012, pratiquement le triple de son poids démographique. De même la région de Lanaudière, qui compte pour 6 % de la population, a enregistré 12 % des inscriptions-cours en 2011-2012. Dans le sens inverse, la région de Montréal qui compte 25 % de la population ne compte que 18 % des inscriptions-cours, même chose pour la Capitale-Nationale, 9 % de la population, mais seulement 5 % des inscriptions-cours.

Il y a donc deux idées reçues que l'on entend souvent au sujet des personnes qui utilisent la FD, idées reçues qui ne correspondent pas à la réalité de l'effectif de la FD au secondaire. Dire que la FD c'est pour les gens en situation d'éloignement, ça ne correspond pas à la réalité, même si c'est certainement une des façons qu'a la FD de favoriser

l'accessibilité à l'éducation. Dire à l'opposé que la FD c'est pour les gens dans les grands centres, ça ne correspond pas non plus à la réalité.

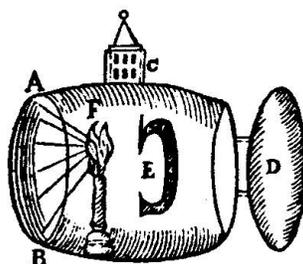
Cela dit, **après bientôt vingt ans d'Internet, certains vont penser, ah oui, c'est sûr qu'avec Internet il y a eu une grosse croissance de la FD! Il y a une énorme nuance à faire.** Environ 99% de l'activité éducative à distance au secondaire demeure encore aujourd'hui, non pas le fait de cours en ligne, mais bien le fait de cours suivis avec du matériel d'apprentissage essentiellement basé sur l'imprimé, du b-learning diraient les Français, comme dans *book Learning*, même si c'est très souvent complété de matériel numérique, de site web d'accompagnement, on ne va pas s'en priver puisque ça existe. De même qu'on ne va pas se priver non plus de communiquer avec le personnel tuteur par tous les moyens qui sont à notre disposition (téléphone, courriel, texto, Facebook,...).



Alors, de façon plus globale, on peut se demander...

Quel est le rapport entre la technologie et la FD?

Pour le dire simplement, c'est un rapport qui a toujours été privilégié. Mais qui a aussi toujours donné lieu à de grandes illusions. L'illusion d'optique insérée dans les lunettes roses en quelque sorte. Le salut éducatif du monde par la nouvelle nouvelle technologie est à chaque fois présumé. On ne mentionne que du bout des lèvres, comme à regret, que la chose pourrait également servir au divertissement du public. Comme si l'utilisation imaginée ne pouvait être que l'image idéalisée de celui qui conçoit le système. On peut remonter assez loin dans le temps pour en donner des exemples.



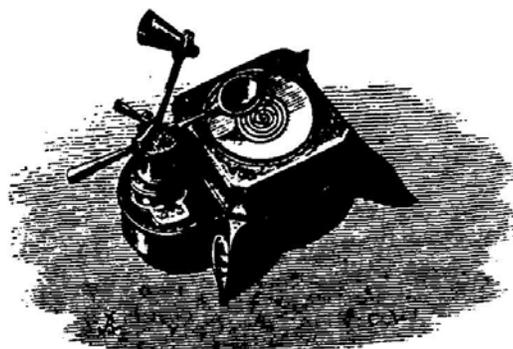
La lanterne magique

Premier schéma connu d'une lanterne magique. Elle est portable (poignée E), possède un miroir concave (AB), une évacuation pour la fumée (infumbulum C) ainsi qu'une lentille (D). Figure dans les deux éditions de l'*Ars Magna* de Kircher. (B.N.)

Ce fut le cas avec la lanterne magique, l'ancêtre du PowerPoint, en quelque sorte, qui de son apparition au milieu du 17^e siècle aura mis 250 ans avant de trouver finalement des circonstances favorables pour une utilisation en éducation populaire plutôt que pour le

divertissement du public de diverses manières. Il y a en effet à ce moment-là en France un accroissement phénoménal du nombre d'adultes fréquentant les cours du soir et les conférences populaires.

Voir SAUCIER, Robert (1990) : « De la lanterne magique à la télévision : oscillations des discours et des usages sociaux », *Communication*, Vol. 11, No 2, p. 36-68.



Premier phonographe à disque d'Edison.

Le phonographe, le divertissement l'emporte!

Les lunettes roses furent aussi appliquées au phonographe. En 1877, quelques mois après avoir mis au point sa «machine parlante» le phonographe, Thomas Edison vantait son appareil en signalant divers usages qu'on pouvait en faire : entre autres, livres parlants pour les aveugles, les illettrés ou simplement les personnes qui apprécient de se faire faire la lecture par des experts en diction, enseignement des langues, bref, Edison privilégiait apparemment les usages nobles de sa machine tels que l'enseignement.

Le décollage se fit seulement vers 1895 lorsqu'un associé d'Edison imagina de faire du phonographe une machine à sous diffusant de la musique et de la placer dans un *drugstore*. Edison se plia à la demande du public qui avait tranché : ce serait le divertissement, pas l'éducation.

Le cinéma

On pourrait parler du cinéma aussi. Le même Edison, devenu plus tard producteur de films destinés à la projection en classe, demeurait aussi producteur de rêves déterministes du changement de l'école par la technologie. Il déclarait en 1913 : «*Les livres seront bientôt obsolètes dans les établissements scolaires. Les élèves apprendront par l'œil. Il est possible d'enseigner toutes les branches du savoir humain en se servant du film. Notre système scolaire sera complètement transformé dans dix ans.*» (*New York Dramatic Mirror*, 9 juillet 1913). Ce n'est certainement pas pour rien qu'on parle parfois du «syndrome Edison» pour qualifier les illusions technodéterministes à répétition devant chaque nouvelle technologie. Les nouvelles technologies se succèdent, le discours vertueux demeure le même...

Vous vous imaginez bien ou même vous savez pour l'avoir observé vous-même dans votre vie, toutes les vertus éducatives que l'on a prêté à la radio puis à la télévision. N'empêche, un peu comme pour la lanterne magique à la fin du XIXe siècle, il y a aussi des fois où l'affaire est bien orchestrée, où les intervenants savent mettre en place un

certain nombre de conditions qui si elles ne garantissent pas le succès, permettent au moins d'éviter de provoquer soi-même son échec en répétant toutes les erreurs connues de passé. Je rappellerai tout à l'heure deux exemples de beaux succès qui vont dans ce sens au Québec.



Et le timbre-poste...

Je me permets pour l'instant de rendre hommage à un élément qui a joué historiquement un rôle fort important pour la diffusion et la communication en FD, le timbre-poste, qui n'existe pas depuis la nuit des temps, on s'en doute bien. C'est le 6 mai 1840 que naissait le timbre-poste. Aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est un éducateur anglais qui en serait l'inventeur. Un visionnaire des cours par correspondance sans le savoir... Un jour de 1837, il voit une jeune femme qui pleure à chaudes larmes après le passage du facteur. Elle lui explique qu'elle a dû refuser une lettre de son amoureux faute d'argent pour payer le port. Rowland Hill rédige alors un memorandum et le transmet au Premier ministre, Lord Melbourne. Dans son texte, *La réforme postale : importance et faisabilité (Postal Reform : Its Importance and Practicability)*, M. Hill propose le paiement du port à l'avance garanti par un timbre adhésif et un tampon d'oblitération, avec un prix identique, quelle que soit la distance dans le pays. Voilà!

J'apprenais récemment que dans les années 20 aux Etats-Unis, une fois le système moderne de livraison postale bien établi comme puissant nouveau réseau de communication, une véritable folie des cours par correspondance se développa et on en vint au point où il y avait quatre fois plus de personnes inscrites à cette formation à distance que de personnes inscrites en présentiel dans les collèges et les universités! On prêtait beaucoup de vertus au nouveau dispositif, la souplesse par rapport au temps et à l'espace bien sûr, mais aussi - et là on croirait lire des documents promotionnels rédigés la semaine passée - les activités et les évaluations peuvent être aménagés sur mesure pour chaque étudiant, un suivi tutorial tient compte des différences individuelles dans l'apprentissage, le tout donne au total une éducation de qualité supérieure à ce qu'un individu recevrait dans une salle de cours surpeuplée d'une université ordinaire. C'est le département des études à la maison de l'Université de Chicago qui tenait de tels propos à ses étudiants à distance potentiels.

Les choses ont cependant mal tourné lorsque des enquêtes ont révélé que la qualité du dispositif était parfois plus présumée que réelle et que c'est seulement une petite minorité d'inscrits qui complétaient leurs cours. La bulle se dégonfla et au tournant des années 30 les institutions universitaires se désintéressèrent de ce dispositif de FD. Cette folie, cette mode, fait penser à l'engouement étonnant depuis deux ans, surtout aux États-Unis encore une fois, pour les MOOCs, ces Massive Open Online Courses offerts par de plus en plus d'universités.

Voir Nathan Heller, LAPTOP U, *New Yorker*, May 20th, 2013.

[\[http://www.newyorker.com/reporting/2013/05/20/130520fa_fact_heller?currentPage=all\]](http://www.newyorker.com/reporting/2013/05/20/130520fa_fact_heller?currentPage=all)

Contre les lunettes noires

Je coupe court à ce panoramique de vieilles nouvelles technologies et je me tourne maintenant vers la FD au Québec. Si je m'élevais plutôt contre les lunettes roses, je m'élèverai maintenant plutôt contre les lunettes trop noires qui donnent une vision sombre de la réalité. Il s'est fait et il se fait plein de belles et bonnes choses en FD au Québec. Il faut que ça se sache.

État de situation en FD au Québec : l'offre de formation

Je vous présenterai dans un instant un bref état de situation en FD au Québec à partir de l'indicateur des inscriptions-cours. Ces données proviennent du portrait de situation que je brosse chaque année pour le CLIFAD (Comité de liaison interordres en formation à distance).

Voir SAUCIER, Robert, *Portrait des inscriptions en formation à distance (secondaire, collégial et universitaire) au Québec depuis 1995-1996*, CLIFAD, mars 2013, [http://www.clifad.qc.ca/upload/files/documentation/avis-etudes-memoires/portrait_inscriptions_fad.pdf].

Créé en 1994 par la TÉLUQ, le Centre collégial de formation à distance et la Direction de la formation à distance du ministère de l'Éducation, le CLIFAD a pour mission de promouvoir la FD, d'en favoriser le développement, l'accessibilité, la fréquentation [<http://www.clifad.qc.ca/>].



Sont maintenant membres du CLIFAD la Téléq, l'UQAM, l'Université de Montréal, l'Université Laval, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, l'ÉNAP, le Cégep à distance, la SOFAD, le Centre régional de formation à distance, les CS Eastern-Townships, de Montréal, de la Riveraine, de la Rivière-du-Nord et de la Seigneurie des Mille-Îles.

Des membres du CLIFAD sont présent deux ou trois fois par année au stand du CLIFAD dans des manifestations comme le Salon Emploi-Formation. Depuis 2007, l'outil privilégié utilisé dans ces circonstances par nos représentants est **Le portail de la formation à distance au Québec** [<http://portailfad.qc.ca/fr/>] qui donne une vitrine centrale à l'offre de cours des institutions membres aux trois ordres d'enseignement.

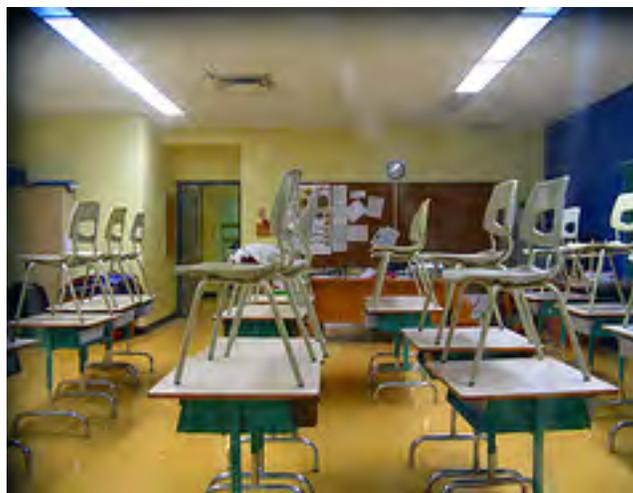


On y recense actuellement plus de 1 800 cours répartis dans 139 programmes qui vont du secondaire jusqu'à des études de troisième cycle universitaire.

Une définition commune de la formation à distance

Le CLIFAD s'est doté d'une définition de la FD. Celle-ci a d'ailleurs évolué au fil des ans pour tenir compte d'un

paysage changeant, d'une certaine érosion des frontières traditionnelles entre diverses situations d'apprentissage. Alors que la définition de 2004 parlait de formation individualisée, d'études à son rythme, de formation le plus souvent asynchrone, la plus récente définition de la FD, qui date d'avril 2010, se lit comme suit :



« La formation à distance est un dispositif de formation comportant un ensemble de moyens organisés pour atteindre les objectifs d'un cours ou d'un programme. Ce dispositif permet à une personne d'apprendre de façon relativement autonome, avec des contraintes minimales d'horaire et de déplacement, et avec le soutien à distance de personnes-ressources ».

État de situation en FD au Québec : l'usage de la formation

Voyons maintenant quelques chiffres sur l'usage qui est fait de l'offre en FD dont je viens de parler.

- Au secondaire, on l'a vu, il y a eu une augmentation de **399 %** des inscriptions-cours depuis 1995-1996 pour un total de près de 54 000 inscriptions-cours en 2011-2012.
- Au collégial, l'augmentation a été de **75 %** depuis 17 ans et le total des inscriptions-cours a été de 27 345 en 2011-2012.
- À l'universitaire, l'augmentation a été de l'ordre de **138 %** en 17 ans, pour un total de près de 81 000 en 2011-2012. Fait à signaler, l'Université Laval, certainement pas une université que l'on aurait spontanément identifiée à la FD il y a 17 ans, est devenue en 2011-2012 la première institution pour ce qui est du total des inscriptions-cours universitaires. Il faut dire que cette université a fait de la FD une priorité institutionnelle dans les années 2 000 et qu'elle s'est même dotée d'une politique de la FD en janvier 2012.

Pour l'ensemble des trois ordres, la croissance est de **168 %** sur la période. On conviendra qu'il s'agit d'une performance assez étonnante. Fait à signaler, cette croissance n'a rien à voir avec une explosion soudaine et phénoménale comme pour les cours par correspondance aux États-Unis dans les années 20 ou comme pour les MOOCs depuis deux ans aux États-Unis. Non, c'est une courbe en ascendance régulière, sans à-coups.

Cela étant, je vous annonçais tout à l'heure deux exemples de beaux succès en FD au Québec. En fait, ces deux exemples du passé me sont venus à l'esprit dans la mesure où il m'est apparu qu'on pouvait y voir des expériences

pionnières, précurseurs du phénomène actuel des MOOCs. Il s'agit d'expériences de FD utilisant la télévision éducative. Or les MOOCs, si j'en crois ce que je lis et ce qu'on en rapporte en général, sont beaucoup calqués sur le modèle de la télévision, et ramènent de façon surprenante le prof comme star de l'enseignement. De façon surprenante dis-je, parce que le modèle établi de la FD veut que la combinaison de matériels d'apprentissage autoporteurs et d'un accompagnement pédagogique accessible au besoin va justement pallier l'absence du prof... Nous n'en sommes pas à un paradoxe près dans les rapports entre la formation à distance et la technologie. Cela dit, voici donc mes deux exemples.

Tévec

D'abord Tévec. Entre 1967 et 1969, le ministère de l'Éducation fit au Saguenay-Lac-Saint-Jean, et cela indépendamment de son Service des cours par correspondance, il faut le signaler, une importante intervention éducative passant par la technologie, Tévec, un dispositif combinant l'imprimé, la télévision et une structure d'encadrement pédagogique. Un succès? Oui, plus de 5 000 personnes sous-scolarisées purent ainsi obtenir un diplôme de 9^e année d'études, dans un contexte très différent d'aujourd'hui. À l'époque, la concurrence des chaînes multiples avec la surenchère d'offre de divertissement n'existait pas. Il n'y avait que deux stations, CKRS (Radio-Canada) et CJPM (TVA) et les deux étaient mobilisées pour diffuser les émissions éducatives.

Octo-puce et Octo-giciel

Un deuxième exemple. Dans les années 80, le Direction de la formation à distance du ministère de l'Éducation s'investissait beaucoup dans des cours d'éducation populaire. Il faut rappeler que pendant ces années, la DFD était pratiquement devenue une entreprise commerciale à l'intérieur du Ministère, jouissant d'un Fonds de la FD qui lui permettait de réinvestir dans son développement les revenus tirés de sa pratique de FD. Cela fut fait avec un bon sens du marketing, un flair indéniable pour dénicher des sujets porteurs. Ce fut le cas entre autres avec Octo-puce et Octo-giciel, deux séries d'émissions de télévision destinées à favoriser l'appropriation de l'informatique par les citoyens. C'est par dizaines de milliers que les gens s'inscrivirent à ces cours.

Une question d'optique, ouvrir les yeux

Dans le fond, et quel paradoxe, mais comme disait Jean-Jacques Rousseau, «Je préfère être un homme à paradoxes plutôt qu'un homme à préjugés», je viens de tomber exactement dans le panneau sur lequel je voulais attirer l'attention pour qu'on l'évite, j'ai beaucoup parlé de technologie, alors que dans les décennies qui se sont écoulées depuis 1946 et la naissance de la FD au secondaire, des centaines et des centaines de milliers de personnes au Québec ont acquis quelques unités de formation qui les intéressaient personnellement, ou plus ambitieusement ont obtenu un diplôme d'études secondaires, ou un diplôme d'études professionnelles ou une attestation d'études professionnelles, ou ayant déjà un diplôme du secondaire, ont fait un certain nombre de cours préalables à des études supérieures, tout cela avec du matériel d'apprentissage approprié et un accompagnement pédagogique attentionné, bien loin des débats entre professionnels sur la plus pertinente NT.

J'ai plusieurs fois entendu des conférenciers dont le propos avait été essentiellement centré sur la technologie sauver la mise en concluant leur exposé par quelque chose comme, «Oubliez tout ce que je viens de vous dire, parce que la chose qui est réellement importante, c'est la pédagogie!» Eh bien je ne dirai pas cela, parce que selon moi ce n'est pas assez, c'est encore à côté de la plaque. Mettre la pédagogie devant la technologie, c'est encore rester dans son silo. Sans effort de transdisciplinarité ou de multidisciplinarité, on néglige tout ce qui pourrait ressembler à une sociologie de l'innovation, à une sociologie des usages, à une approche communicationnelle de l'éducation, à une théorie de l'intéressement. Je m'explique.



L'enjeu des usages

Je parcourais récemment le nouveau numéro, volume XLI : 1-printemps 2013, fort intéressant, de la revue *Éducation et francophonie* [<http://www.acelf.ca/c/revue/sommaire.php?id=38#.Ub8N-3OFgeM>] qui réunit un ensemble d'articles sous le thème *TIC et éducation : avantages, défis et perspectives futures*. Il s'y trouve entre autres un article co-signé par les deux rédacteurs invités du numéro, Simon Collin professeur-chercheur au département de Didactique des langues de l'UQAM et Thierry Karsenti professeur chercheur en Sciences de l'éducation à l'Université de Montréal, titulaire de la chaire de recherche du Canada sur les TIC en éducation, l'article en question est intitulé *Usages des technologies en éducation : analyse des enjeux socioculturels*.

En le lisant, j'étais tout à fait d'accord avec les auteurs. On y énonce d'entrée de jeu le problème de la limite théorique d'une conceptualisation des technologies en éducation à partir de modèles qui fonctionnent dans le vase clos du contexte éducatif, éducatif en établissement, il va sans dire. Comme si le rapport des apprenants aux technologies en dehors des institutions n'était d'aucune utilité pour évaluer les préconceptions jovialistes sur les rapports des natifs du numérique aux technologies et sur la pertinence éducative attribuée aux technologies. On y explique à partir d'une revue de la littérature de recherche que tous les usages n'ont pas la même valeur éducative (on s'en serait bien douté un peu, la socialisation, la consommation médiatique et les jeux, c'est une chose, la démarche d'apprentissage c'est autre chose). On y explique aussi qu'il y a de grandes variations au sein d'un même groupe d'âge d'apprenants quant aux usages faits des technologies. Très bien.

Cela dit, je tombais en bas de ma chaise en constatant à quel point les gens de Sciences de l'éducation sont loin de la réalité de la formation à distance, si c'est seulement en 2013 qu'ils découvrent ces approches qui donnent à voir la vie telle qu'elle se déroule en dehors des murs des institutions d'enseignement.



Tout se passe comme si la référence à peu près unique est celle de la salle de classe, autrement dit d'une clientèle à peu près captive, qu'on peut observer comme dans un laboratoire. Or, en formation à distance, les gens sont à la base plus libres. Déjà, ils ont choisi autre chose que la formule standard des études en établissement. Ils sont libres d'être là où ils veulent, d'étudier à leur rythme, d'utiliser un livre ou Internet ou une combinaison de diverses ressources, libres d'étudier ou de s'amuser...

Bilan depuis 1995-1996

Pour terminer, j'ai fait l'exercice de me demander quels sont les points positifs, les succès éducatifs si l'on veut, que l'on peut attribuer à la FD depuis la réorganisation administrative de 1995-1996. La liste ne prétend bien sûr à aucune exhaustivité. Je constate qu'on a observé :

- Une augmentation de l'accessibilité aux études secondaires ;
- Une contribution non négligeable à l'accès au DES.
- Une familiarisation des élèves avec un mode de formation/apprentissage très différent des études traditionnelles en centre, ce qui pourra leur servir, autant dans la poursuite de leurs études que dans leur cheminement professionnel.

Par ailleurs, des témoignages de personnes lauréates lors de l'attribution annuelle des Prix Pâquerette-Gagnon par la SOFAD à des élèves méritants, choisis par voie de concours, soulignent bien **les valeurs ajoutées** par la formation à distance, en comparaison avec les études en présentiel, à savoir :

- La différenciation de l'enseignement qui correspond bien à certains styles d'apprentissage ;
- L'organisation différente, souple, des situations d'apprentissage qui répond bien aux besoins d'aménagement des horaires de vie de beaucoup de personnes qui doivent concilier les responsabilités personnelles et professionnelles avec les études.

Voilà! La FD ça peut changer une vie, mine de rien!

En point d'orgue et en correspondance avec le titre de cet atelier, je me suis livré à l'exercice de nommer un certain nombre de...

Défis à relever

- Accroître de façon substantielle et diversifiée **l'offre de formation professionnelle à distance**.
- Régler les problèmes relatifs à la collecte des informations relatives aux **résultats scolaires**, pour l'instant inopérante.
- Assurer un soutien continu à la **qualité de l'encadrement pédagogique** dans des contextes sociaux et technologiques toujours changeants.
- Rejoindre **tous les lieux et tous les besoins éducatifs**.
- Contribuer, en complémentarité avec la formation en établissement, **au maintien d'une offre éducative dynamique, de qualité**, dans des circonstances de rareté des ressources et de populations scolaires décroissantes.
- Élargir l'accès à la formation à distance au **secteur des jeunes**, en tant qu'adultes en devenir. S'ils y sont familiarisés dès leur scolarisation initiale, on peut en effet penser qu'il leur sera par la suite beaucoup plus aisé, devenus adultes en formation, de recourir avantageusement à la formation à distance.